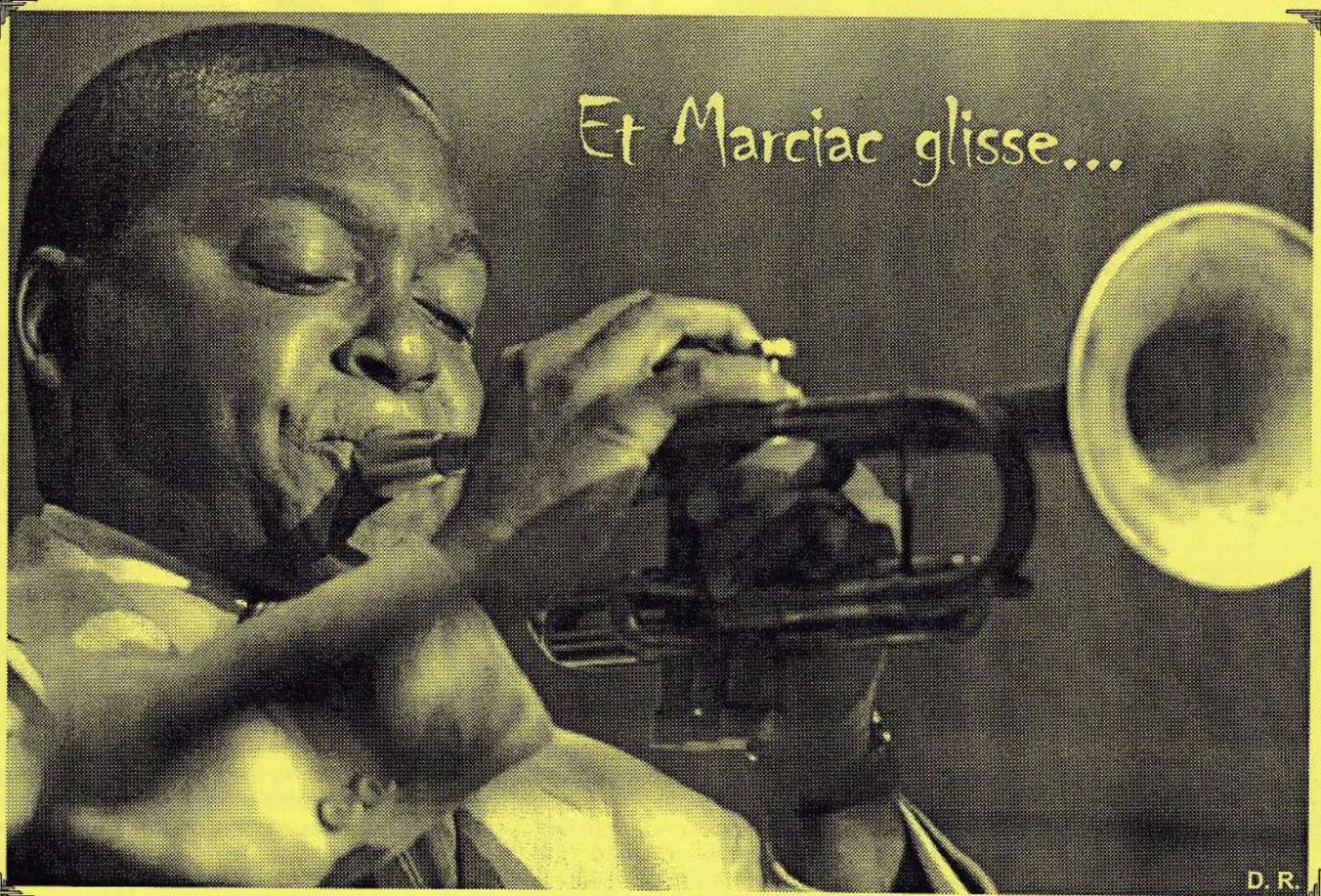


Jazz au COEUR 6

Le quotidien de Jazz in Marciac



Il commençait à nous manquer, ce petit claquement de doigt, ce coup de charley sur le 2 et le 4... One, two, three, four : Sara Lazarus donne le coup d'envoi au swing. C'est un cocktail explosif que nous concocte la chanteuse, tantôt douce, tantôt piquante. Acidulée. Le quartet débordant d'énergie - malgré l'absence de Biréli Lagrène - laissera la place au Wynton Marsalis quintet sur fond d'orchestre à cordes toulousain, qui nous dévoilera toute sa sensibilité, " in a sentimental mood "... Marsalis, grand romantique ?

Humeur

POURQUOI ÇA MARCHE ?

Je ne sais pas vous, mais moi, je me suis plusieurs fois demandé ce qui faisait le charme de Jazz in Marciac. On peut invoquer de nombreuses raisons. Le programme est éclectique, ce qui permet aux néophytes comme aux connaisseurs avertis de se côtoyer. Tour à tour, le chapiteau peut accueillir les doux boléros d'Ibrahim Ferrer ou les fureurs de John Zorn. Mais Marciac, c'est aussi un petit village de campagne, loin des tracasseries qui nous occupent le reste de l'année. Pendant deux semaines, la course du temps est freinée. Les nouvelles rapportées par les divers quotidiens paraissent lointaines, comme les ohé d'un bateau passant au large. Une haute place est également à attribuer à la gastronomie et on en vient à se demander si le plaisir des oreilles n'est pas directement relié à celui du ventre. Entre foie gras ou magret, Floc de Gascogne ou Saint-Mont, la place de l'Hôtel de Ville est pleine de ces " gastraudinomes ". Mais plus que tout, la spécificité de ce festival, c'est l'ambiance si particulière qui s'en dégage. Les bénévoles, nourris aux petits pois-lentilles et soumis pour beaucoup au camping en conditions extrêmes, portent le festival et le nourrissent de leurs différences. La règle d'or ici étant simplement la bonne humeur. Soyez donc sûrs que vous reviendrez !

Félicien



Retrouvez le dessinateur Blancfort tous les jours dans Jazz Au Coeur et dans la BD "Jase in Marciac", disponible à la boutique du festival, "Jim et compagnie".

Ça jase à
Marciac

Carnet noir

Triste nouvelle de dernière minute : Ibrahim Ferrer, qui a enchanté le chapiteau mardi soir, est décédé peu après son retour à Cuba, après un mois de tournée en Europe. Il s'est éteint samedi à La Havane, victime d'une crise cardiaque. Né en 1927, orphelin depuis l'âge de douze ans, sa carrière internationale avait décollé en 1997 grâce au film de Wim Wenders, *Buena Vista Social Club*. Il avait toutefois connu ses premiers succès en 1955. Sa disparition suit celles de Compay Segundo en juillet 2003 et de Ruben Gonzales en décembre de la même année. Le public marciacais l'aura vu se produire pour son ultime concert. Ça ne console en rien...

Serveuse de charme

C'est à la cantine des bénévoles que Jean-Luc se tremoussait hier midi en tenue de soirée ! L'animateur avait en effet décidé d'impressionner la galerie en enfilant une longue robe rose et quelques accessoires pour le repas. Seul hic : en baissant les yeux on découvrait quelque peu en découvrant l'association chaussettes de tennis/baskets dont il n'avait pas cru utile de se séparer !

400 mètres qui valent de l'or !

Tous les joyeux fêtards du festival ont dû se mordre les doigts d'avoir abandonné le chapiteau pour les arènes quand ils sont arrivés au bar commander un autre floc. La bouteille qui coûtait 10 euros au chapiteau avait en effet pris 8 euros en chemin, pour atteindre la somme rondelette de 18 euros ! Avis aux consommateurs...

Tant que ça marche !

Voulant tester la crédulité des jeunes qui travaillent dans leurs restaurants respectifs pendant le festival, les patrons de la Petite Auberge et du Maccintosh café se prêtent depuis plusieurs années à un petit jeu assez déconcertant : faire toute la journée naviguer leurs apprentis entre les deux restaurants pour demander des objets incongrus comme une tasse à vapeur ou une bouteille d'huile de coude. Epuisement assuré...

Karl Jannuska,
la batterie dans tous ses états



photo ZoB

Après s'être illustré quelques jours plus tôt aux côtés de la chanteuse Sofie Sörman, le batteur canadien Karl Jannuska revient sur la scène du Festival Bis, cette fois à la tête de son propre groupe, pour nous faire découvrir l'originalité de son univers compositionnel.

On a parfois tendance à croire que les batteurs sont, de tous les musiciens, ceux qui ont le moins besoin de connaître

la musique. Le batteur, en faisant abstraction de la hauteur des notes, ne se préoccupe que de la partie rythmique de la musique. Un peu comme le dessinateur ne se préoccupe que des contours des figures, sans jamais s'intéresser à la couleur, c'est-à-dire, somme toute, à l'essentiel, en matière d'arts plastiques. De ce point de vue, l'idée qu'un batteur puisse revêtir le masque du compositeur, de celui qui pense la musique et l'écrit sur la partition, paraîtrait difficile à envisager... Détrompons-nous ! Les batteurs ne sont pas des musiciens de seconde zone, à qui tout aspect mélodique serait étranger. Il suffit

"La preuve vivante que les batteurs sont aussi des compositeurs"

d'écouter quelques solos des grands batteurs qu'a produits l'histoire du jazz (Tony Williams et Elvin Jones pour ne nommer qu'eux) pour s'en convaincre. Le batteur canadien Karl Jannuska, installé à Paris depuis cinq ans, est la preuve vivante que les batteurs savent aussi composer de la musique. Lauréat d'un prix de composition au Festival de Montréal en 2004, il s'est constitué un univers musical très personnel, au carrefour d'influences multiples. " Cela va du groupe de rock Radiohead au pianiste Thelonious Monk, en passant par Ornette Coleman ", égrène-t-il. Ornette Coleman dont il a hérité une grande sensibilité mélodique. Une remarquable fécondité lui permet de s'offrir le luxe de présenter au public marciacais, entre la place et le Jim's Club, deux concerts entièrement différents, chose assez rare pour être soulignée, tant au niveau des morceaux joués que des ambiances développées par un quintet soudé : Olivier Zanot, au sax alto, Steve Kaldestad, au sax ténor, Michael Felderbaum à la guitare et Mathias Allamane à la contrebasse. Vous n'êtes donc pas au bout de vos surprises.

Pierre SG

En concert aujourd'hui à 17h30 à Marciac côté Jardin et à 20h au Jim's Club.

La mémoire retrouvée

Expo

En fixant les instants de joie de communautés réprimées, le photographe Jurgen Shadeberg nous invite à un retour sur l'histoire de la musique " black "

Dans le cadre du partenariat entre l'Eté Photographique de Lecture et le festival Jazz in Marciac, une exposition de l'allemand Jurgen Shadeberg est proposée rue Saint Pierre. Parti pour l'Afrique du Sud après la seconde Guerre Mondiale, il devient rapidement le témoin privilégié de la communauté noire en s'intégrant dans la mythique revue culturelle *Drum Magazine*. Il réalise alors les clichés qui vont marquer l'histoire de ces peuples brimés et condamnés à l'exil. " Le monde noir, ou le monde " non européen " comme le décrivait la société blanche, était culturellement et intellectuellement rejeté par le monde blanc ", déclare-t-il en témoignant de son vécu sur place. Les photographies noir et blanc qui nous sont présentées témoignent donc de cette culture à part, possédant une scène musicale des plus riches notamment dans le domaine du jazz. Brossant des portraits intimistes de personnalités comme Miriam Makeba ou Hugh Masekela qu'il confronte à des scènes de fête dans lesquelles danse, chant et musique se mêlent, Shadeberg nous montre finalement la face cachée d'une population dont la joie et l'entrain contrastent tristement avec leurs conditions de vie. En présentant ces photographies, l'Eté Photographique de Lecture s'associe à la célébration des dix ans d'abolition du racisme institutionnel en Afrique du Sud. Une exposition chargée d'histoire et d'émotion.

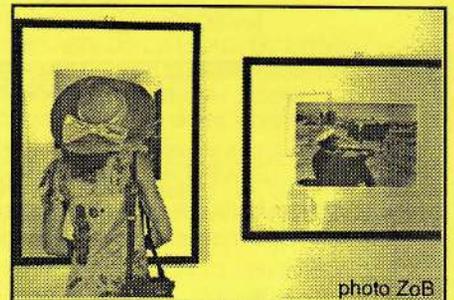


photo ZoB

Anne

Sara Lazarus : " J'adore mettre ma marque sur un standard "

Give me the simple life est le titre du 1er album de Sara Lazarus. Cette phrase illustre tout à fait la chanteuse, qui nous a reçus de manière détendue quelques heures avant son 1er concert sous le chapiteau.

Jazz au Cœur : Cela fait plus de vingt ans que vous faites du jazz, pourquoi avoir attendu si longtemps pour sortir un disque ?

Sara Lazarus : C'est une question intéressante et cela dépend comment on voit la chose. Premièrement, j'ai toujours considéré le disque comme quelque chose de très sacré. Mes idoles sont Sarah Vaughan, Betty Carter, Shirley Horn, Carmen Mac Rae, Ella... Pour moi, elles illustrent le jazz vocal. J'avais du mal à me voir faire un disque comme elles. Plus qu'un instrumentiste quand on est chanteur, on s'améliore avec le

" Pourquoi cette haine envers les standards ? "

temps et le vécu qui nous nourrit. Je n'étais pas pressée de graver quelque chose parce que je ne me sentais pas mûre par rapport à mes références. J'ai aussi fait le choix personnel de fonder une famille, j'avais envie de voir mes enfants grandir. Maintenant qu'ils sont grands, c'est plus facile. Voilà pourquoi cela a semblé long avant le disque.

Après dix années de scène, pourquoi cette collaboration avec Alain Jean Marie et Gilles Naturel s'est-elle imposée naturellement ?

Alain et Gilles font partie de la scène parisienne et pour la sorte de musique que je fais, ce sont les maîtres. C'était assez logique que je fasse appel à eux et ils ont dit oui !

Comment s'est effectué le choix des standards ?

J'aime avoir une petite histoire et que cela corresponde à ce que je pourrais dire. Quand j'ai enfin décidé de faire le disque (rires), j'ai commencé à devenir nostalgique de la période où j'ai commencé à apprendre la musique, de mes premières années de jazz chez moi dans le Delaware. Je me suis arrêtée sur le premier disque de jazz vocal que j'avais eu entre les mains à 16 ans et qui a été pour moi un déclic : Sarah Vaughan et Clifford Brown. Deux morceaux de cet album que j'ai appris et longtemps écoutés figurent sur mon disque.

Etes-vous tentée par la composition ?

Il faut être assez modeste et conscient de ce que l'on sait faire. Je ne comprends pas pourquoi les gens veulent entendre de moi une composition. Je n'ai jamais eu une âme de compositrice. Je pense qu'il y a des gens qui ont cette fibre, moi je ne l'ai pas. Certains arrivent à



photo Charlotte

écrire des mélodies et à y greffer des paroles, moi j'adore avoir une matière et y mettre ma marque. Pourquoi cette haine envers les standards ? (Rires)

Propos recueillis par Helmie

Ici l'ombre

Le bénévolat, JIM met du cœur !

Le moment jazz de votre été ne serait rien si Adam et Eve... euh, si des centaines de fourmis badgées ne s'affairaient en permanence à tous les niveaux, dans le seul objectif d'accompagner le jazz.



photo Monique

La gazette que vous lisez présentement mobilise une grosse dizaine d'individus sur les sept à huit cent bénévoles venus de partout en France pour les quinze jours que dure JIM cette année. De tous âges et de tous horizons, cette population partage un fort attachement à la musique, si ce n'est précisément au jazz, qui s'exprime diversement. Ces cœurs battants pour la musique s'assurent tous, quand ils contactent le festival pour devenir " béné ", de leur droit d'assister aux concerts. C'est à peu près la seule chose qui leur importe, et profiter de ce droit constitue la seule rétribution du bénévole ; elle leur suffit pour se donner à fond. Ce système exemplaire, basé sur le dévouement de tant de gens à un festival qui fait connaître et vivre la musique, fonctionne à merveille depuis les débuts de l'aventure en 1978.

L'organisation de Jazz In Marciac, association à but non lucratif, est chapeautée par des personnes tout aussi bénévoles que les jeunettes qui vendent le programme officiel à l'entracte. Ces nombreuses personnalités " historiques " du festival mangent à la même cantine que les autres, où ils boivent le même vin en des proportions sensiblement différentes toutefois. Bien évidemment, les bénéfices des buvettes et autres hauts lieux de la sociabilité gersoise ne leur tombent pas dans la poche ! C'est à peine schématiser que de dire que cet argent sert à programmer des groupes encore plus attrayants - ou parfois simplement chers - l'année suivante. Jazz pour tous, tous pour le jazz !



Jacqueline in Marcillac

Grande amatrice de jazz et bénévole depuis cette année, Jacqueline nous fait la gentillesse, en exclusivité pour Jazz au Cœur, de nous livrer ses impressions au fil des pages de son carnet de bord.

"Dans les tréfonds de mon petit village du Rhône (triste comme un menhir, mais fameux pour son "musée du lacet"), je rêvais de briller : une étoile en or au firmament bleu, strié de rose un peu aussi par endroit (on a l'imagination qu'on peut !). Bref, je me voulais "Star". Rien, par mes parents, ne me fut épargné : du sac Barbie à paillettes au jeu - avec micro et pile inclus - "Je chante les comptines de mon enfance" (sur La Mère Michel, je faisais un (bon) tabac!), sans oublier mes premières chaussures à talons à l'âge de 3 ans 1/2. Efforts couronnés le 14 juillet 1996, où je remportais le radio-crochet du bal des pompiers sur "Comme un ouragan". Ma célébrité se périma aussi vite que mon lot : douze boîtes de pâtés de foie. Il aura fallu un non moins petit village, dans le Gers cette fois, pour renouer avec la gloire. A la cantine, sous le chapiteau, au camping... je suis "wanted". "Qui se cache derrière la délicieuse Jacqueline ?" se demandait encore à midi la cuisinière en servant du boudin (wy voyez aucun rapprochement). Cramoisiée, je brûle de répondre mais la rançon de la gloire tient à une règle énoncée par JAC : ne pas divulguer mon identité, 1- pour préserver le mystère, 2- pour éviter le triste sort échu à Jimmy mon prédécesseur, enterré vivant. Hier aux arènes, A., qui me connaît sous l'insipide prénom de M., n'a prêté aucune attention à ma "mini", qui me moulait pourtant joliment. Par contre : "Jacqueline par-ci, Jacqueline par-là, ah, quelle plume, quel talent !". Oui ! J'ai un Jules au cœur et dans un cri de détresse, d'amour, de tendresse, je hurlerai un jour à la face du monde : "Jacqueline, c'est moi !"

PS : Jeune homme brun, 1m70, ni trop maigre ni trop gros, répondant au doux nom de A. Tu ne m'as pas regardée de la soirée. Si tu te reconnais, écris à JAC !

L'interview "coulisses" d'Eric Prost, saxophoniste (hier avec Wynton Marsalis)

Un mot qui vous définit ?

Plus.

Si vous étiez un objet ?

Un flipper, j'adore ça !

Votre pire souvenir de concert ?

Je n'en ai pas : même si l'on joue plus ou moins bien, chaque concert est un nouveau voyage.

Votre meilleur ?

Le prochain.

Où étiez-vous il y a 20 ans ?

A Mâchon, chez mes parents. J'avais 12 ans et j'étudiais le saxophone au conservatoire.

Oui ou non ?

Oui.

Ce que vous n'avez jamais eu le courage de faire ?

Plein de choses.

Votre rêve ?

Partir en voyage avec ma copine, seuls, loin du boulot. D'ailleurs, c'est pour demain ! (rires)

Le thème que vous sifflez sous la douche ?

"Lazy Afternoon", le dernier morceau qu'on a joué. (il chantonne)

Votre première fois à Marcillac ?

C'était en 1998, j'étais bénévole à

la plonge, je suis allé boeuffer au Jim's Club, puis j'ai joué sur la scène du off.

En 2000, j'ai rencontré Wynton Marsalis, et là, je viens de jouer sur la grande scène. Quel cheminement !

Recueilli par Claire



TOUT UN PROGRAMME !

21H AU CHAPITEAU

OMAR SOSA
Omar Sosa, piano
Childo Tomas, basse
Miguel "Anga" Diaz, percussions

ABDULLAH IBRAHIM
Abdullah Ibrahim, piano
Belden Bullock, basse
George Gray, batterie

KENNY BARRON ET MULGREW MILLER DUO
Kenny Barron, piano
Mulgrew Miller, piano

A 21H30 AUX ARENES

ALBERT CUMMINGS
Albert Cummings, guitare, chant
Dan Broad, basse
Aaron Scapin, batterie

POPA CHUBBY plays the music of Jimi Hendrix
Popa Chubby, guitare, chant
Mike Lattrel, claviers
Nicholas D'Amato, basse
Stephen Holey, batterie

FESTIVAL BIS

MARCIAC CÔTÉ JARDIN (place)

11h-12h : Emile Parisien Quintet
12h15-13h15 : Damon Brown Quintet
15h-16h : Emile Parisien Quintet
16h15-17h15 : Golden Groupe/Benjamin Dousteysier
17h30-18h30 : Karl Jannuska Quintet
18h45-19h45 : Damon Brown Quintet

AU LAC

16h00-17h00 : Ainama (à la peniche)
17h30-18h30 : Santandrea Jazz Band
18h45-19h45 : Santandrea Jazz Band (à la crêperie)

JIM'S CLUB

20h-21h : Karl Jannuska Quintet
Fin concert : Golden Groupe Benjamin Dousteysier

BLOC-NOTES

CINÉ JIM

15h : Carnet de voyage (2h06-vo)

18h : Ray (2h32- vo)

21h30 : Batman Begins (2h20-vo)

LES APRES-MIDI DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT
Rencontre avec Frédéric Scheiber, photographe, et Olivier Témime, musicien. Animateurs : Jacques Aboucaya et André Clergeat. A 15h au cloître. Entrée libre.

POUR LES ENFANTS

Atelier d'arts plastiques proposé par l'association CLAP. Pour les 4/12 ans. Participation : 3€. De 15h à 17h30 dans la cour de l'école primaire. Rens : 05 62 08 26 60

BLOC-NOTES

ATELIER DE PERCUSSION BRÉSILIENNE animé par Djoliba Percussion. Spécial 8/11 ans et 12/15 ans. Aux allées des promenades de 17h à 19h. Participation : 4€. Inscription : 31 place de l'Hôtel de Ville.

À LA MAISON DE LA PRESSE

Dédicace de l'ouvrage *Le Jazz d'Aboucaya et de Clergeat*. À partir de 17h.

EXPOSITION

L'association Eqart présente les œuvres de ses membres à l'Âne Bleu, rue Saint Pierre

À L'OFFICE DU TOURISME

Randonnées pédestres, activités de canotage sur le lac, piscine ludique, découverte de la région. Renseignements : Tel : 05 62 08 26 60. Place du Chevalier d'Antras

TERRITOIRES DU JAZZ

À l'office du tourisme de 10h à 20h. Place du Chevalier d'Antras. Adultes : 5€. Enfants : 3€

Conçu, écrit et réalisé par : Gwen Catheline Monique D'Acosta Pierre Fatoux Bruno Fruchart Helmie Ntsiba-Loumba Anne-Laure Lemancel Cyril Pocréaux Anne Robiquet Olivier Roger Claire Terrasson Pierre Saint-Germier Felicien Vallet et Charlotte.

Merci à Seb Burautique et aux producteurs Plaimont

Jazz

au

COEUR de l'Europe

N° 6 - Dimanche 7 août 2005

A LA UNE DU JOUR

Créée en 97, pour le 20^{ème} anniversaire de Jazz In Marciac, l'association Synergie Passion prend en charge l'accueil des personnes handicapées pendant toute la durée du festival. Une vingtaine de jeunes bénévoles, d'une moyenne d'âge de 25 ans, s'occupent de la réservation, de l'hébergement, de l'accompagnement et du placement des handicapés.

Unique en France, cette association participe aussi au festival Tempo Latino à Vic-Fezensac. Synergie Passion organise tout au long de l'année des tournois Handisport de niveau national. Le chapiteau de l'association est idéalement placé à proximité du lieu des concerts, ceci permettant un accès aisé pour le placement des personnes grâce à l'aménagement d'un chemin spécial.

Au final, ce sont plus de 200 handicapés et leurs familles qui sont pris en charge, portant le chiffre à 400 personnes sur toute la durée du festival. Venus de toute la France, ils bénéficient du dévouement des bénévoles de Synergie Passion pour assister aux concerts de Jazz In Marciac.

Les Après-Midi de la Ligue de l'Enseignement du Gers proposent

Côté Jardin - (au Monastère, 28 rue Saint Jean)

"RENCONTRE" à 15h00

Olivier TEMIME

Frédéric SCHEIBER, photographe

Rencontre animée par Jacques ABOUCAYA et André CLERGEAT, journalistes.



CARNET DE BORD

Vendredi 5 août 2005 :

Deux jours après la soirée française, c'était hier au tour des Slovènes de nous présenter leur pays.

En présence de l'équipe de Jazz Au Cœur, Vid a retracé les grandes lignes de l'histoire et de la culture de son pays.

Puis nous avons goûté quelques spécialités (gâteau, chocolat, bonbons) et dégusté l'apéritif traditionnel de Slovénie fait à base de miel, tout en écoutant la belle voix d'Helmie accompagnée par la guitare de Pierre, tous deux journalistes à Jazz Au Cœur.

Toujours dans la bonne humeur, Philip et Violetta ont dansé sur des airs de Polka.

Cette présentation nous a permis de mieux connaître ce petit pays qui vient de rentrer dans l'Europe.

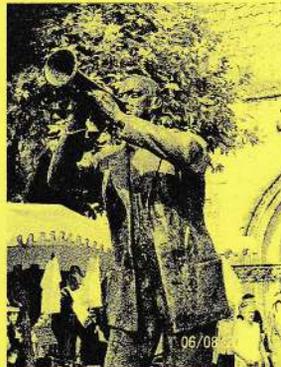
Au fil des jours, les amitiés se créent et les groupes des nations se disloquent pour ne former qu'un seul groupe européen.

Vendredi était, également, un jour important pour les Slovaques, ils ont eu le plaisir de fêter les 19 ans de Mirka à Marciac et ont fait la fête jusqu'à la pointe du jour.

QUELQUES BREVES EUROPEENNES

POLOGNE :

Wczorajszy koncert był wspaniały. Szczególnie druga część w której wystąpił Wynton Marsalis. Jego profesjonalizm zachwycił wszystkich. Atmosfera podczas jego występu była cudowna. Większość utworów była grana na trąbce przez Wyntona Marsalisa. Zachwycające były momenty kiedy grał solo. Dźwięki bębnów nadały latynoski charakter występu, w dodatku Herlin Riley grający na bębnach świetnie się bawił i rozśmieszając widownię.



Le Cœur brésilien de W. MARSALIS

Hier soir, le concert était magnifique. Spécialement la seconde partie avec Wynton Marsalis.

Le public était sous le charme de sa virtuosité.

L'atmosphère stupéfiante.

Les solos de Wynton Marsalis étaient merveilleux.

La batterie de H. RILEY a donné une ambiance latine au concert.

Le public a passé un très agréable moment.

SLOVAQUIE :

Včera večer bol veľmi špeciálny den. Naša kamarátka Mirka oslavovala svoje 19. narodeniny. Pripravili sme pre ňu prekvapenie. Katka a Miško pripravili slovenské raňajky, zatiaľ čo ja som behal s Mirkou. Po večernom koncerte sme pokračovali v oslavách v centre mesta.



Anniversaire Marciacais !

Hier a été un jour très spécial. Notre amie Mirka a fêté ses 19 ans.

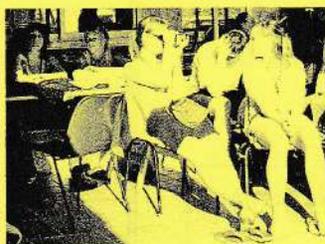
Michal et Katka ont préparé une surprise en cachette pendant que je l'accompagnais faire du jogging.

Après le concert du soir, nous avons continué à faire la fête dans le village jusqu'au petit matin.

SLOVÉNIE :

When you are preparing a presentation you always wonder if it is good enough to make everyone follow it. How long should it be, how many topics should it have, what should it be focused on?

Our friends from Poland and France listened to presentation of our country and no one yawn, so we can conclude that it was not boring. When they heard something they are familiar with, they nodded their heads and in the end they applauded. The biggest award for our work was when they ask us additional questions and ate all we brought with us.



Présentation réussie

Lorsque vous préparez une présentation, vous demandez toujours si ce sera bon, si vous n'avez rien oublié. Quelle est la bonne durée ? Combien de thèmes doit-t-il y avoir ?

Nos amis français et polonais ont écouté la présentation de notre pays et aucun n'a bâillé, nous en avons conclu qu'elle n'avait pas été ennuyeuse. Ils ont été attentifs, familiers, ont penché la tête en signe d'assentiment, et à la fin, ils ont applaudi. Le meilleur moment de notre travail a été quand ils nous ont posé des questions.



Éducation et culture

Jeunesse

la ligue de
enseignement

Fédération du Gers